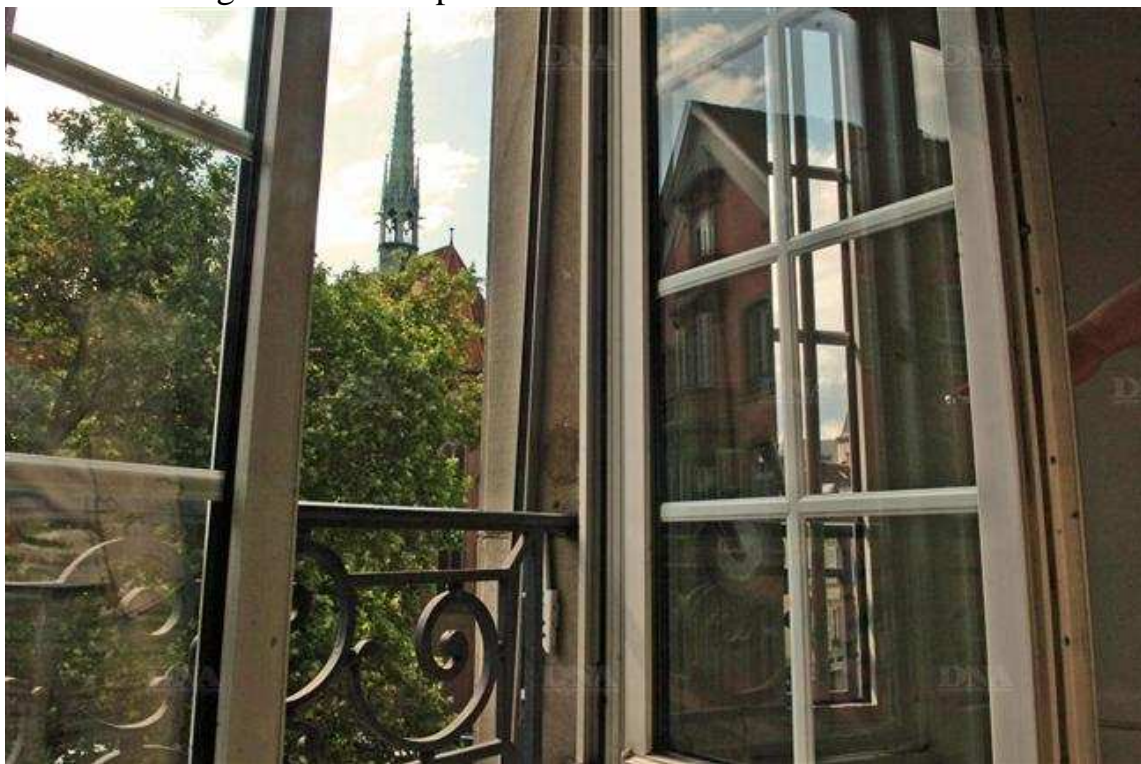


Aérer pour mieux respirer

Une matinée d'information sur la qualité de l'air intérieur était organisée samedi à Strasbourg pour convaincre les têtes de réseaux associatives, professionnelles ou locales à intégrer la problématique de l'atmosphère domestique dans leurs politiques et programmes d'actions.

Malgré les avancées techniques, les ventilations demandent à être entretenues et finissent souvent par présenter des dysfonctionnements contreproductifs. L'ouverture d'une fenêtre en revanche relève d'un geste de simple bon sens.



(Photo DNA - Bernard Meyer)

On sait l'importance de la qualité de l'air pour notre santé. On sait moins que l'air intérieur confiné concentre bien plus de polluants que l'air extérieur. Et on méconnaît trop souvent les moyens d'y remédier. Même le plus simple, qui

consiste à aérer pendant quelques minutes chaque jour. C'est cette méconnaissance que s'est attachée à gommer l'association Europe et Environnement en conviant des architectes, des maîtres d'ouvrage, des professionnels de santé et de l'enfance, des collectivités locales et des associations de consommateurs à une réunion d'information sur l'impact sanitaire des polluants de l'air intérieur. Si l'on parle de syndrome des bâtiments malsains, c'est bien parce que la pollution de l'air intérieur est bien souvent générée par le logement lui-même au travers des peintures ou des meubles qui dégagent des composés organiques volatils, du mode de chauffage et cuisson, de la mauvaise ventilation. Et quand l'atmosphère déjà chargée se gorge encore de fumée de cigarette (l'ennemi

public n°1 de l'air intérieur avec des dizaines de composés irritants ou cancérigènes), d'encens ou de parfums d'ambiance, le cocktail devient carrément insalubre. En France, au terme d'une enquête menée sur trois ans, l'observatoire

de la qualité de l'air intérieur a abouti à la conclusion que « 10 % des logements sont extrêmement pollués en tout » rappelle sa présidente Andrée Buchmann. Moisissures, composés organiques volatils, benzène, formaldéhyde, acariens,... « Tous ces polluants sont bien plus concentrés à l'intérieur qu'à l'extérieur ». Ils provoquent des allergies de plus en plus fréquentes (les

maladies respiratoires ont doublé en 20 ans, 10 & des adolescents souffrent d'asthme) mais pas seulement : les polluants atmosphériques sont responsables de cancers, de troubles neurologiques, de problèmes de reproduction.

Prévention à la source

Pour limiter les risques, Martine Ott, conseillère médicale en environnement dans l'unité d'allergologie, d'asthmologie et de pathologies liées à l'environnement intérieur de Strasbourg étudie les polluants de l'air intérieur au domicile des patients et leur conseille des mesures d'éviction. L'ASPA a élargi ses activités de mesure de polluants à une expertise sur site. « En 2006, raconte Nathalie Leclerc, ingénieur à l'association de surveillance et d'étude de la pollution atmosphérique en Alsace, suite à une plainte d'une employée, nous avons effectué des mesures dans la bibliothèque de l'INSA à Strasbourg. On y a relevé des concentrations de formaldéhyde de 100 microgrammes par m³. On a identifié la source comme venant des faux-plafonds. Après leur suppression, les niveaux ont baissé de 70 à 85 & . »

Voilà l'exemple même de ce que l'implication de professionnels du bâtiment ou d'usagers éclairés peut apporter en terme de prévention. Une collectivité locale peut agir également au travers de ses programmes locaux de l'habitat. « Nous y avons intégré un axe santé, confirme Alexandre Feltz, vice-président de la communauté urbaine de Strasbourg en charge d'un plan de santé publique et environnementale. L'air intérieur est une de nos préoccupations et nous disposons même d'un appartement témoin pour expliquer aux gens comment limiter la pollution intérieure. » Cette action pédagogique est d'autant plus importante que la vague du BBC (bâtiment basse consommation) et de la maison hermétique privilégie la ventilation sur l'aération, au détriment de l'air intérieur.

Simone Wehrung